



Association régie par la loi de 1901
Déclaration J.O. n° 42 du 19 octobre 2013

Association 24 août 1944

24aout1944@gmail.com www.24-aout-1944.org

Martín et Francisco Bernal et les Aragonais qui luttèrent en France.

Les cloches de Notre Dame annoncèrent, le matin du 25 août 1944, que la ville s'était libérée du joug nazi, les parisiens qui sortirent dans la rue pour embrasser les héros, eurent une surprise : *« Nous vîmes arriver vers nous deux officiers français, relatait, il y a quelques années, Léo Hamon, un des responsables de la résistance dans la capitale. C'était les premiers officiers français en uniforme que nous voyions, nous en avions les larmes aux yeux. Puis nous sommes allés saluer les équipages des tanks, mais ils ne parlaient pas très bien français : c'étaient des républicains espagnols, engagés dans la division Leclerc »*.

Dans les premiers chars blindés qui entrèrent dans Paris la nuit du 24 août 1944, il y avait un ex jeune torero qui avait comme surnom taurin *Larita II*, en honneur du célèbre matador de l'époque. Son véritable nom était **Martín BERNAL-LAVILLA** alias Garcés, Sergent-chef Adj Cdt 2eme Section 2 HT "Teruel" n° 409664. Son autre surnom était *El Maño (originnaire d'Aragon)*.né le 30/01/1912 à Saragosse

Martín Bernal, habitant de Saragosse, est un des héros de la Libération de Paris. Comment un torero novice de Saragosse arriva aux portes de Paris occupé ? Toute commence en 1912, lorsque Martín Bernal naquit.

Fief anarchiste :

La capitale aragonaise était, durant ces années, un fief de la CNT. Et dans les zones sud de la ville, la centrale anarchiste avait ses militants les plus fidèles. Les Bernal étaient sept frères. Martín grandit en voulant être torero, pratiquant des verónicas et des estocades imaginaires sur le terrain de la Cartuja, tout en s'imprégnant de la culture anarchiste.

Martín parvint à être toréador novice sous le nom de *Larita II*, mais l'histoire le détourna de sa carrière de matador de taureaux : en 1936, éclata la guerre et les Bernal au complet partirent de Saragosse pour rejoindre les milices républicaines. Martín avait alors entre 17 et 18 ans, il échangea la muleta contre le fusil, pour parcourir tous les fronts du pays. Premièrement dans les milices et

ensuite dans l'armée républicaine. Trois années qui firent du jeune homme un combattant endurci.

La fin du conflit le surprit au mitan de la Mancha, anticipant son surnom *del Quijote*, qu'il allait recevoir en France. Les troupes de Franco le firent prisonnier, avec le reste de l'armée républicaine, et les enfermèrent dans un camp de concentration près du monastère de Portaceli, à peu de kilomètres de Liria, dans la province de Valence. S'évader de là fut difficile mais pas impossible et après deux mois de marche, évitant les villes, il atteignit les Pyrénées et les traversa par la vallée de Huesca ou celle de Lerida.

À cette étape, son histoire ressemble à celle de beaucoup d'autres. Une fois en France, dans le département des Hautes Pyrénées, les gendarmes l'arrêtèrent et l'internèrent dans un camp de concentration, avec d'autres républicains qui fuyaient Franco. C'est là que le surprit le début de la seconde Guerre mondiale. Début de 1940, les autorités françaises lui donnèrent à choisir de s'enrôler dans la légion étrangère ou être renvoyé en Espagne. Selon ce que raconta Bernal lui-même à Eduardo Pons Prades, en 1973 : « Au début nous croyions que c'était un moyen de pression, mais quand ils nous ont fait grimper dans un camion en direction de Canfranc, nous avons commencé à devenir très-nerveux. Et nous avons compris que la chose devenait sérieuse lorsque nous avons vu apparaître les tricornes de la Guardia Civil. »

In extrémis, Bernal entra dans la Légion Étrangère et embarqua en direction de l'Afrique centrale. jusqu'en 1942. À cette date, il remonta au nord pour participer à la campagne de Tunisie¹, un des épisodes les plus remarquables du conflit en Afrique française. Le 19 mai 1943, il fut blessé pour la première fois et aussi décoré la médaille Coloniale de la république française.

Au milieu de 1943, dans tout le Maroc, commença à se répandre, la réputation d'un maréchal téméraire, roi du désert : Philippe Leclerc. Quand Bernal fut informé que ce général réunissait une division pour attaquer la France occupée, il déserta la légion et s'enrôla, en Algérie dans la Deuxième Division blindée, plus connue sous le nom de Division Leclerc.

Des centaines de compatriotes l'accompagnèrent convaincus qu'après la France, ce serait le tour de l'Espagne. Après une pénible traversée, la Division Leclerc parvint en Angleterre au printemps 1944, et patienta jusqu'au 1^{er} août pour débarquer sur les plages de Normandie. Ce fut l'unique division française qui participa à la célèbre opération de guerre, le haut commandement l'avait assignée à des missions d'appui.

¹ De novembre 1942 à mai 1943.

La Nueve :

Le groupe de soldats parmi lesquels Bernal avait commencé à se distinguer, reçut le nom de la « *Nueve* ». Sur le sol français, la *Nueve* et Bernal firent leur première épreuve du feu lors de la libération d'un village de Normandie : Écouché, le 16 août 1944 : leur renommée se répandit dans la France entière. Et elle les précédait. Déjà leur effectif s'éclaircissait et la liste des morts s'allongeait.

Le 23 août, Bernal et ses compagnons campaient à Limours, à 40 kilomètres au sud de Paris. Le 24 au matin, désobéissant aux instructions du haut commandement allié, Leclerc ordonna au capitaine Dronne, qui avait la *Nueve* sous sa responsabilité, d'avancer avec ses hommes vers Paris, coûte que coûte. Vers 20h30, le 24 août, la *Nueve* dont Bernal atteignait la Porte d'Italie et ils devenaient ainsi les premiers soldats alliés à entrer dans Paris occupé. Guidés par Lorinian Dikran, un résistant arménien de Paris, sans rencontrer beaucoup d'obstacles, les blindés des Espagnols arrivèrent à 21h22 place de l'Hôtel de ville.

Le 25 août, Bernal, à la tête de sa section composée des Half-Tracks : *Belchite, Ebro, Teruel et Libération*, se distingua dans les combats de rue pour en terminer avec la résistance allemande. Sa bravoure lui valut d'être cité à l'ordre du corps d'armée. Bernal et ses compagnons gagnèrent les sympathies des parisiens. En plus de s'affronter aux soldats allemands, ils s'opposèrent aussi civils qui voulaient lyncher les prisonniers ou raser et exhiber des femmes accusées d'avoir fréquenté des Allemands.

Le nid d'Aigle :

Mais la guerre n'était pas terminée. le **19/09/1944**, Martin fut blessé à **Vaxoncourt 88**, cela ne l'empêcha pas à **Dompaire**, le **13 septembre 1944**, Bernal refit une démonstration de sa bravoure face à cent tanks de la 112^e Panzerdivision nazie : les Allemands sont dans leur ligne de mire directe ; la 2^e DB met en place des barrages routiers avec quelques jeeps, des mitrailleuses et des chars Destroyers. Normalement cette défense ne devrait pas tenir face à des Panzers mais encore une fois, la détermination des Espagnols et l'inexpérience des troupes allemandes les empêche de percer. Les combats durent jusqu'à la fin de la journée et les pertes pour la 112^e Div.allemande sont dramatiques : 350 morts, 1000 blessés et 21 chars seulement sont encore en état sur 90 au départ. Une des plus violentes batailles de blindés de la campagne de France. Puis objectif : le Nid d'Aigle d'Hitler, à Berchtesgaten, dans les montagnes autrichiennes. La légende dit que notre Aragonais fut le premier à arriver le 4 mai 1945 et faisant irruption dans le bureau d'Hitler, il urina sur son fauteuil.

Sur le chemin du retour vers la France, en 1945, Bernal partit à la recherche d'un petit village, car il avait entendu qu'un groupe d'Espagnols y était prisonnier dans un camp de concentration. Il s'en approcha très près mais ne le trouva pas. S'il l'avait trouvé, il aurait pu en faire sortir son jeune frère Paco né le 04/06/1920, N° matricule 3543, Arrivé à Mauthausen le 31/08/1941 en provenance du stalag VII à München. Prisonnier des nazis depuis 1940. Ce petit village bucolique et insignifiant se nomme Mauthausen.

16 Espagnols de la Nueve sur 146 restaient en vie à la fin de la guerre. Martín Bernal, avec sa blessure qui l'obligeait à utiliser une canne, non seulement sauva sa peau, mais se convertit en héros.

Après-guerre, Martín se regroupa avec son frère à Paris et ouvrit avec lui une cordonnerie dans une banlieue proche de Paris, à Choisy le Roi. Il vécut là jusqu'à sa mort en 1991.

Guérilleros et soldats.

Pons Prades, qui le connut très bien quelques années plus tard, en 1973, s'en souvient comme quelqu'un de très affable, très élégant ; surement parmi les plus sympathiques d'entre tous ses compagnons ». Bien qu'il ne retourna pas à Saragosse, il ne pouvait dissimuler ses origines aragonaises. Quand on demandait à Pons Prades pour Martín Bernal, il répondait rapidement : *Ah oui ! El maño ! Le jeune toréador de La Cartuja.*

Pendant ce temps, **Francisco Bernal** nous parle de Mauthausen.

3 antifascistes anarchistes espagnols s'installaient à Choisy le Roi et ouvraient une cordonnerie qui devint un centre de discussion et de débats, Martín y distribuait le calendrier de la SIA et il tenait tribune politique dans son échoppe, épaulé pour les travail et la parlotte par José et Francisco.